

DOMINATION ANGLAISE (1763.)

65,000 Français sont abandonnés de la mère-patrie et livrés à leurs vainqueurs. Durant quatre ans, Murray les gouverne en militaire.

L'indomptable enfant des bois s'indignant quelquefois contre le grand Ononthio anglais, levait le tomahawk, les Canadiens réprimaient l'ardeur de leurs anciens alliés et toléraient leurs nouveaux maîtres, tandis que les Colons de la Nouvelle Angleterre levaient victorieusement l'étendard de la révolte, en 1775, pour ne plus payer les taxes que la mère-patrie voulaient leur imposer. Ils proclament leur indépendance et marchent dans la voie du progrès industriel.

Nos Canadiens, trahis par la France malheureuse du temps, sont traités en vaincus. Une nuée d'aventuriers s'abattent comme des oiseaux de proie sur la Patrie. Le découragement dans l'âme, le Canadien n'a plus d'autre espérance que dans une union intime avec les gardiens nés de sa foi et de sa liberté; le clergé joue alors un grand et noble rôle. Nos pères tournèrent leurs efforts vers les travaux des champs et ils formèrent sur les bords de notre grand fleuve, une nationalité forte et vigoureuse, que le temps, les malheurs et les persécutions n'ont pu encore abattre. La Constitution de 1791 avait fait respirer un peu nos pères, bien qu'ils étaient encore systématiquement exclus de toutes les positions.

Jusqu'à 1848, il n'y avait qu'un seul parti parmi les Canadiens. Cette union nous a sauvés comme peuple, quand toutes les circonstances étaient contre nous, et que le gouvernement responsable ne nous était pas encore octroyé. Notre loyauté a été souvent mise à l'épreuve, mais l'honneur étant autrefois l'apanage de notre race, nous luttâmes pour nos nouveaux maîtres. Nos services rendus, nos actes héroïques de 1812 et 1815 étaient déjà oubliés, longtemps avant 37-38. Les 92 résolutions où les droits des Cana-

diens sont affirmés et le gouvernement responsable ardemment sollicité, agitent le peuple.

Les batailles de St. Denis, de St. Charles et de St. Eustache, etc.; en sont la conséquence.

Les vrais patriotes étaient alors Papineau, Nelson, Cartier, etc.

Nous avons conservé leurs traditions et les trois paroisses qui ont le plus combattu et le plus souffert: St. Denis, St. Antoine et St. Eustache sont restées depuis lors étroitement attachées à Sir George Cartier, à son parti et à sa politique.

Le parti Canadien s'est allié aux libéraux modérés et aux conservateurs du Haut-Canada, sous Baldwin.

LA COALITION APRES L'UNION.

Une coalition est quelquefois nécessaire, souvent utile, presque toujours efficace quand il n'y a pas de principes mis en danger, de part et d'autre. La coalition était devenue nécessaire après l'Union, faite contre nous et dans la pensée de Lord Durham d'annihiler l'influence française: La défiance était partout.

Le *Herald* avait poussé ce cri féroce: que l'échafaud de 37 aurait dû être assez large pour y pendre, à la fois, tous les Canadiens-Français.

La Constitution de 1791 était passée. L'Union nous était imposée contre les vues de Lafontaine.

Baldwin était un réformiste modéré. Il travailla, sincèrement aidé des patriotes et de Sir Francis Hincks, à établir et à maintenir le *gouvernement responsable*, demandé depuis longtemps par le Bas Canada.

MacNab, le vieux tory, avait dû se retirer.

Lord Metcalfe avait été envoyé avec des instructions du secrétaire des colonies, le comte Derby, de ruiner, à l'origine, le gouvernement responsable que Sir Charles Bagot avait sincèrement favorisé.

Les choses allèrent assez bien jusqu'au retour de l'Hon. M. Papineau, en 1848. Alors l'*Avenir* parut. Elle fut une école de séli-